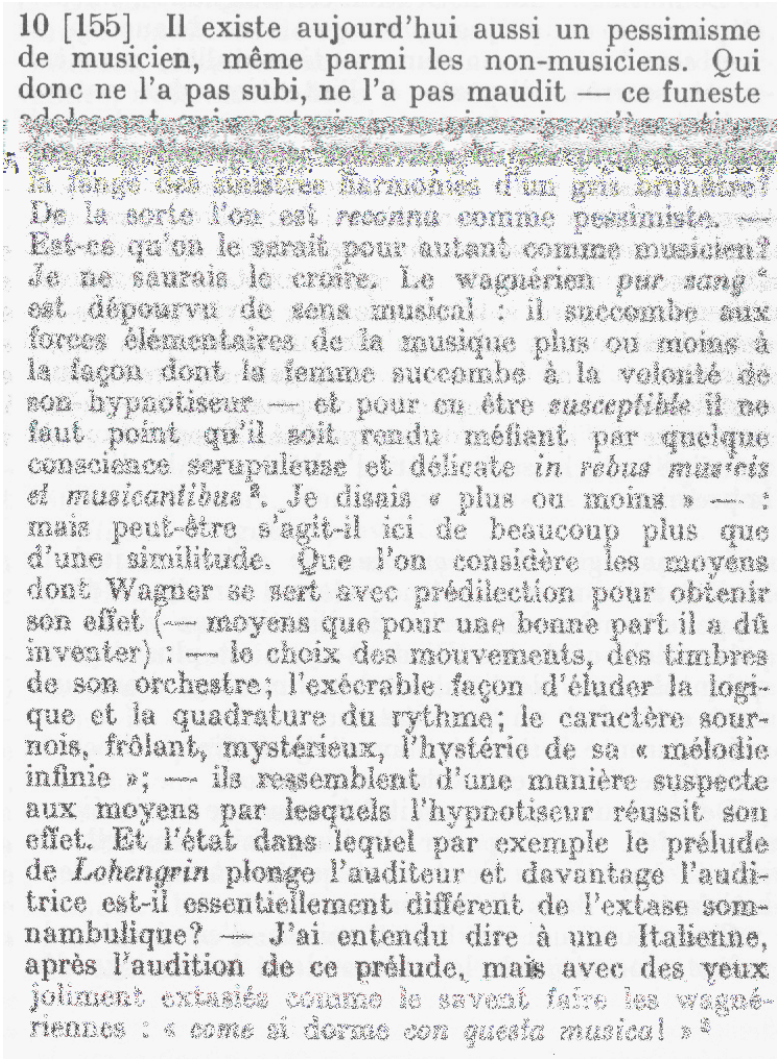
Friedrich Nietzsche

La Volonté de puissance

(*Fragments posthumes,* Automne 1887-Mars 1888, éd. G. Colli et M. Montinari, trad. P. Klossowski, dans: *Œuvres philosophiques complètes,* XIII, Paris, Gallimard, 1976 p. 179)



10 [155] Il existe aujourd'hui aussi un pessimisme de musicien, même parmi les non-musiciens. Qui donc ne l'a pas subi, ne l'a pas maudit — ce funeste [illegible] la fange des sinistres harmonies d'un gris brunâtre? De la sorte l'on est *reconnu* comme pessimiste. — Est-ce qu'on le serait pour autant comme musicien? Je ne saurais le croire. Le wagnérien *pur sang* [1] est dépourvu de sens musical : il succombe aux forces élémentaires de la musique plus ou moins à la façon dont la femme succombe à la volonté de son hypnotiseur — et pour en être *susceptible* il ne faut point qu'il soit rendu méfiant par quelque conscience scrupuleuse et délicate *in rebus musicis et musicantibus* [2]. Je disais « plus ou moins » — : mais peut-être s'agit-il ici de beaucoup plus que d'une similitude. Que l'on considère les moyens dont Wagner se sert avec prédilection pour obtenir son effet (— moyens que pour une bonne part il a dû inventer) : — le choix des mouvements, des timbres de son orchestre; l'exécrable façon d'éluder la logique et la quadrature du rythme; le caractère sournois, frôlant, mystérieux, l'hystérie de sa « mélodie infinie »; — ils ressemblent d'une manière suspecte aux moyens par lesquels l'hypnotiseur réussit son effet. Et l'état dans lequel par exemple le prélude de *Lohengrin* plonge l'auditeur et davantage l'auditrice est-il essentiellement différent de l'extase somnambulique? — J'ai entendu dire à une Italienne, après l'audition de ce prélude, mais avec des yeux joliment extasiés comme le savent faire les wagnériennes : « *come si dorme con questa musica!* » [3]